

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1971)
Heft: 144

Artikel: Ni Marx, ni Jésus de Revel
Autor: D.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1028148>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J.A. Lausanne Domaine 144 public

Ni Marx, ni Jésus de Revel

Ce numéro est d'un caractère particulier: une sorte de discussion libre, idéologique. Une réaction, disparate, à l'essai de Revel: « Ni Marx, ni Jésus. — La nouvelle révolution mondiale est commencée aux Etats-Unis ».

Pourquoi ce choix? A cause d'un certain nombre de qualités de l'auteur.

Auteur français, sans complaisance ni nombrilisme. On sait que dans le domaine de l'invention, la France contemporaine est pauvre; pauvres ses musées, pauvre sa vie politique (qui peut s'intéresser encore au quatre cent cinquante-troisième épisode de la recherche d'une plateforme commune entre le PC, le PSU et la SFIO, cette bande dessinée des nostalgiques du Front populaire, comme il y a les nostalgiques de l'Empire ou du Gai Paris, qui fut audacieux en 1933, au temps de l'Exposition coloniale). Ailleurs, il se passe quelque chose de neuf: aux Etats-Unis,

au Danemark, en Suède, en Hollande, en Allemagne. Quoi? Il faut en discuter.

Revel a un sens aigu de cette liberté, dont il a édité les classiques; libéral et libertaire, voulant une conquête de la liberté dans la rationalité sans cultes, mais assez averti pour savoir que la raison d'aujourd'hui permet de mieux explorer et d'exprimer l'infini domaine de l'inconscient d'où jaillit toute invention comme la vie de la mer.

Autrement dit, le vieux débat d'une révolution non seulement économique, mais totale, étouffé par le stalinisme dès les années 30, est repris en termes nouveaux. Il fallait donc, à partir de ce livre de Revel, enchaîner.

Les réactions sont, nous l'avons dit, disparates. Ce que chacun exprime ici n'engage pas les autres, et ce n'est qu'une petite partie de ce qu'il aurait à dire. C'est à lire comme c'est écrit, en sautant. D. P.

Cinq conditions préalables à toute révolution

Revel écrit:

« Les tactiques n'ont d'efficacité révolutionnaire que par rapport à une stratégie d'ensemble. Aucune n'a de valeur par elle-même, à moins qu'une nouvelle organisation de la société ne soit prête à se substituer à la précédente, c'est-à-dire que les cinq conditions préalables ne soient remplies, et que l'élaboration des solutions n'ait été poussée assez loin dans les cinq domaines suivants:

I. — Critique de l'**injustice** dans les rapports économiques, sociaux, éventuellement raciaux.

II. — Critique de la **gestion**, ou de l'efficacité. Cette critique vise le gaspillage des ressources matérielles et humaines, elle se lie à la critique précédente en montrant que l'injustice entraîne une mauvaise organisation donc l'improductivité et la dilapidation. Elle met également en accusation le détournement du progrès technique vers des objectifs inutiles ou nuisibles à l'homme.

III. — Critique du **pouvoir politique**. Elle porte tantôt sur sa source et son principe, tantôt sur la technique du pouvoir, sur les conditions dans lesquelles il est exercé, distribué ou confisqué, la localisation des centres de décision, le rapport entre les conséquences de ces décisions pour les citoyens et la difficulté ou l'impossibilité pour eux d'y être associés.

IV. — Critique de la **culture**: morale, religion, croyances dominantes, usages, philosophie, littérature, art; critique des attitudes idéologiques qui les sous-tendent; critique de la **fonction** de la culture et des intellectuels dans la société et de la **distribution** de cette culture (enseignement, diffusion, information).

V. — Critique de l'ancienne **civilisation comme censure** ou revendication de la liberté individuelle. Cette critique vise les rapports entre la société et l'individu en prenant celui-ci moins comme citoyen que dans sa sensibilité et son originalité, et la société comme moyen de dégager la valeur propre de chaque individu ou au contraire de la mutiler. Elle mesure par exemple la faillite d'une société à la pauvreté et à la sécheresse des relations humaines qu'elle détermine (fraternité ou agressivité), à l'uniformité des types humains qu'elle fabrique (conformisme), et en général à la contrainte qu'elle fait peser sur les êtres, à l'incapacité où elle les met de réaliser leurs virtualités et de se diversifier les uns des autres. La révolution est ressentie dans ce contexte comme libération de la créativité personnelle et réanimation des initiatives, contre les « horizons bouchés » et le climat de pesanteur et d'« à quoi bon ? » des sociétés répressives.

Bi-mensuel romand
N° 144 2 février 1971 Huitième année

Rédacteur responsable: Henri Galland
Le numéro: 70 centimes

Abonnement pour 20 numéros:
Pour la Suisse: 12 francs
Pour l'étranger: 15 francs

Changement d'adresse: 50 centimes
Administration, rédaction:
Lausanne, Case Chauderon 142
Chèque postal 10 - 155 27
Imprimerie Raymond Fawer S.A., Renens

Aux articles de ce numéro ont collaboré:

Eric Baier
Claude Bossy
Ruth Dreifuss
Jean-Claude Favez
Jean-Pierre Ghelfi
Marx Lévy
Péter Ruzska
Martin Schwartz

Le N° 145 sortira de presse le 16 février 1971

Un néo-menchévique

Après maints écrits polémiques, destinés à un public restreint (« Pourquoi des philosophes? », « Cabale des dévots », etc.), Jean-François Revel, le non-conformiste par excellence parmi les intellectuels français, vient de publier son nouveau livre aux Editions Robert Laffont, « Ni Marx, ni Jésus », qui, par les thèmes traités ainsi que par les positions défendues, mérite un large débat. Ecrit pour un public européen, et surtout français, orgueilleux de sa supériorité intellectuelle et convaincu d'être à l'avant-garde du progrès, cette publication se veut un livre-choc, en attirant l'attention sur la scène politique américaine et sur le sous-développement des mouvements contestataires en Europe.

Le passésisme de la gauche européenne

Comme tout polémiste et fin observateur, Revel développe une thèse simple de manière séduisante: doutant de la possibilité d'une révolution sociale en Europe occidentale, dans les pays de l'Est commu-

niste et dans le Tiers Monde, il affirme que les Etats-Unis d'Amérique représentent le seul pays où la révolution a des chances réelles de se produire. Il pratique l'autopsie du communisme français, là où le scalpel de Servan-Schreiber avait encore laissé quelque espoir au malade. Si Servan-Schreiber s'attaquait aux thèses économiques de la droite et de la gauche française dans son « Défi américain », Revel démontre le caractère rétrograde de l'opposition politique en France. Il affirme et proclame à haute voix que le salut de l'humanité est désormais entre les mains de cette jeunesse américaine qui porte la haine du système dans son cœur et le message d'une nouvelle civilisation sur ses lèvres.

Fidèle aux traditions de la pensée libérale, patrimoine commun de tout véritable penseur européen, Revel croit à la continuité de l'Histoire dans le progrès, s'accomplissant par des bouleversements radicaux, atteignant tous les domaines de la vie sociale, y compris la culture et la vie quotidienne.